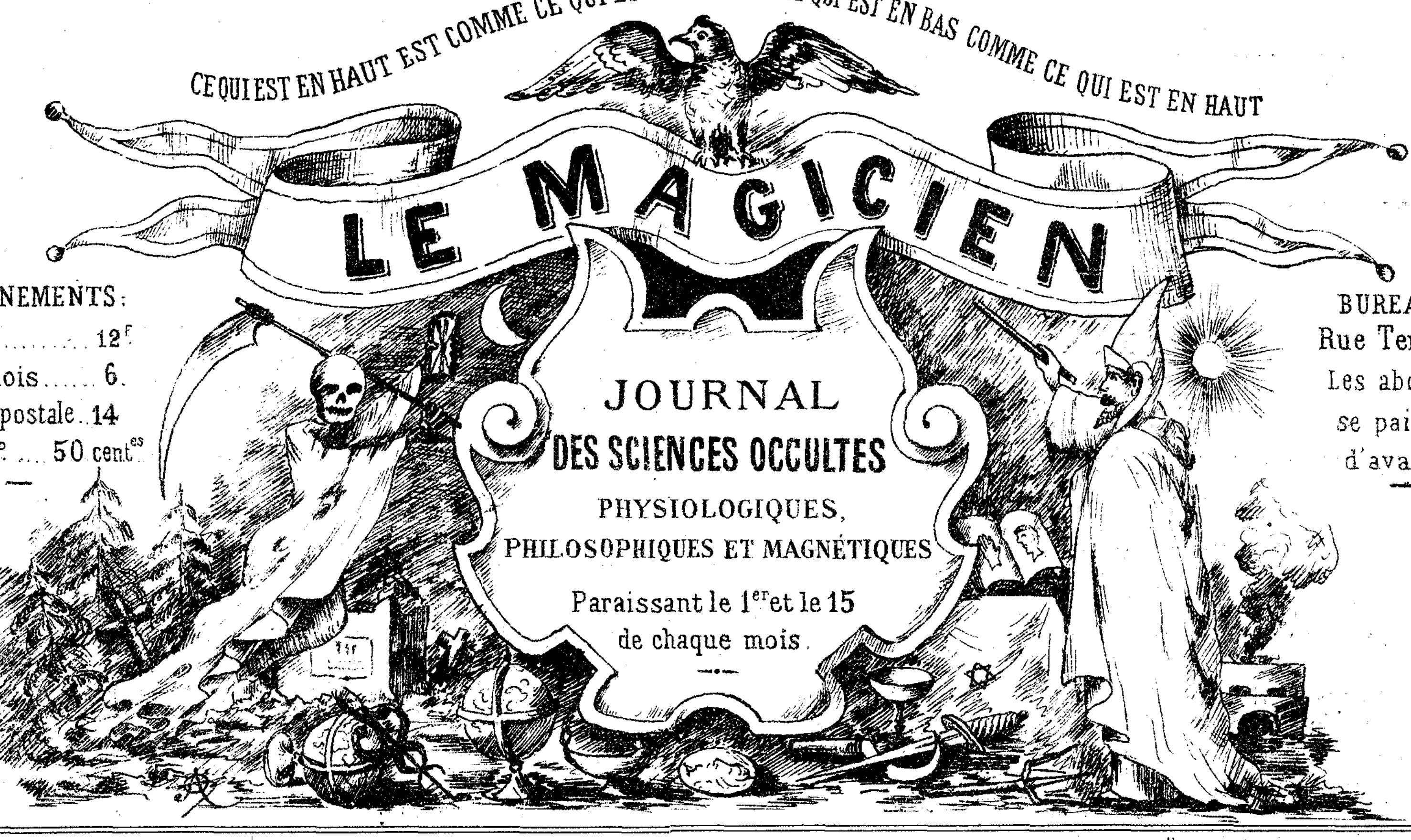
1re Année. — N° 12 15 Décembre 1883.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT



LE MAGICIEN

JOURNAL
DES SCIENCES OCCULTES
PHYSIOLOGIQUES,
PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES
Paraissant le 1er et le 15
de chaque mois

ABONNEMENTS :
Un an .... 12 f
Six mois ...... 6.
Union postale .. 14
Le N° ... 50 centes

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture
à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14.
Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



A NOS LECTEURS

Nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement expire avec ce n° de vouloir bien le renouveler s'ils ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi de leur journal.

Encore quelques jours et l'année 1883, aura fourni sa carrière ! A-t-elle tenu ce qu'elle promettait ? En ce qui est des autres nous ne savons, mais, en ce qui est de nous, nous nous tenons pour satisfaits ; le *Magicien* a fait ses premiers pas, et, à part un détracteur de mauvais aloi, tout le monde s'est déclaré content et satisfait.

Ce sont donc ses remercîments et les nôtres que nous enregistrons ici ; priant nos lecteurs et abonnés de vouloir bien recevoir l'expression de notre reconnaissance pour l'appui qu'ils nous ont prêté dans l'édification de notre feuille. Ils ont pu s'en convaincre, temps, peines et sacrifices, rien ne nous a coûté pour tenir les promesses que nous avons faites et rien ne nous coûtera pour les maintenir jusqu'au bout.

A nos remercîments, nous joignons nos vœux et souhaits de bonne année, faisant du *Magicien* un porte-bonheur pour tous ceux qui le liront. *Magnétiquement* parlant et dans le sens occulte, celui que nous devons définir plus tard, nous créons pour l'année qui entre, un courant de succès et réussite devant profiter, à nos abonnés d'abord, à nos lecteurs ensuite, donnant à chacun selon ses œuvres dans la part qu'il nous accorde.

Enfin, et pour clore dignement l'année, nous annonçons pour le prochain n° les indications ou manière de procéder, qui permettra au lecteur de savoir par lui-même ce que celle qui s'avance lui promet de bonheur, d'imprévu, de biens, de fortune, etc., lui souhaitant pour notre part longue vie et prospérité.

LA RÉDACTION.

NOTRE SYSTÈME

ET LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

XII

Nuances et degrès

Tout type a ses nuances et ses degrés et il faut savoir distinguer entre les deux.

Les degrés sont la quantité, les nuances la qualité.

Les premiers vont d'un pôle à l'autre; volonté n° **1**, n° **2**, n° 3; et de toutes les facultés de même.

Les nuances sont les distinctions dans le type; volonté d'initiative, d'affirmation, de négation, etc; volonté raisonnée et volonté d'instinct, toutes choses que l'on confond généralement trop.

Les degrés sont la force ou la faiblessse plus ou moins grande de chaque type, les nuances en sont les facettes ou différents rayonnements; les premiers classent, les seconds distinguent et il faut les deux pour trouver juste et profondément; c'est pourquoi nous recommandons à nos lecteurs de ne pas s'éloigner du principe.

XIII

La trinité des trinités.

Il y a trois personnes en Dieu, trois choses dans l'univers et trois personnalités dans l'homme; ce qui nous donne la trinité des trinités ou neuf, le nombre trois fois divin.

Nous disons « trois personnes en Dieu » pour rester dans les termes reçus; mais, de fait, c'est trois principes qu'il faut dire, la personnalité étant essentiellement humaine; puis nous parlons par image et symbole, seul moyen de nous représenter ce qui est au-dessus de nous.

Ces trois principes sont l'ACTIF, le PASSIF et le PRODUCTEUR ou l'union active des deux premiers: un et un font deux, deux stériles quand ils sont séparés; conjoints, ils forment un troisième un, *celui qui produit*. Et dans nos trois trinités, les trois ne font qu'un sans pouvoir se séparer.

Le principe actif est celui qui crée en dehors de lui, les anciens le nommait LE VIEILLARD parce qu'il est antérieur à toutes choses et qu'il contient tout en lui.

Le principe passif est celui qui crée en dedans de lui et il sort de l'actif dont il est le complément obligé, ayant sinon même qualité, du moins même valeur.

Le principe producteur, union des précédents, est l'esprit ou quintessence de ces derniers et c'est de lui que sont l'être à renouveler.

Quoique distincts entre eux, ces trois principes n'en font qu'un de fait dans chacune des trois trinités puisque celles-ci cesseraient d'être s'ils venaient à se séparer; ce que nous voyons chez l'homme quand la mort vient.

La divinité est en trois principes parce qu'elle est esprit créateur. C'est sur ce principe que repose le dogme unique de la religion prise en son universalité; et c'est parce que les religions de nos jours sont sorties de cette universalité, *dogme unique et éternel*, que l'homme s'en écarte pour chercher une voie plus en rapport avec ses aspirations de

ENTRE MARI ET FEMME

Scènes d'intérieur, par PAUL HILAIRE. (1)

SCÈNE I.

Personnages : MONSIEUR, MADAME.

Madame.

Si j'avais de l'argent... mais c'est la fin du mois...
Et ma bourse est à sec...

Monsieur.

Dans huit jours tu reçois !

Madame.

Huit jours... c'est trop long ! — Puis, je suis raisonnable
Et ne m'endette pas...

Monsieur.

Si la chose est faisable ?

Madame.

Une autre dirais oui !... une autre essayerait...
Je te connais si bon !... et ce désir secret...

Monsieur.

Eh ! bien, voyons dis-le !

Madame.

C'est difficile à dire !

Monsieur.

N'importe ! dis toujours...

Madame.

Non !... non ! — Je me retire !

Monsieur.

Mais, moi, je veux savoir !

Madame.

Tu l'auras bien voulu !

Monsieur.

Et bien, oui, je le veux !

Madame.

En quelque part j'ai vu...
A quoi bon, mon ami, j'ai fait mon sacrifice !...
Que, en guise de manteau, l'on portait la pelisse...

(1) Nous reprendrons notre cours de magnétisme après les fêtes du premier de l'an.

l'heure. C'est ainsi que nous sommes presque toujours les bourreaux de nous-mêmes.

Trois choses sont dans l'univers, l'*esprit, la matière et le médiateur plastique.*

L'esprit, c'est l'intelligence des êtres et des choses tout ayant dans l'univers, depuis l'atôme jusqu'au colosse, un esprit qui le guide et lui sert de boussole dans la vie; tout dans l'univers, animaux, plantes et minéraux, sachant où ils vont et le chemin par lequel ils doivent passer.

Chaque astre a son esprit, chaque planète a son intelligence; esprit et intelligence qui se coordonnent souvent, sans être les mêmes ni se ressembler.

Chacun de ces derniers (astre ou planète), a un noyau qui lui sert de cœur et de poitrine et tous correspondent entre eux par les sentiments qui les animent.

Il en est de même de tous les êtres de la création, ils correspondent entre eux par des affinités qui leur sont propres et lesquelles sont en rapport avec la nature de chacun d'eux.

Cette intelligence est esprit créé, l'homme seul porte en lui une étincelle de l'esprit incréé. Plus tard nous reviendrons sur ce sujet pour distinguer entre les deux.

L'esprit est donc ce qu'il y a de plus subtil dans l'univers, aussi tend-il à monter et à s'échapper des liens qui cherchent à le retenir en bas; c'est la partie volatile de la création, celle que dans la légende citée plus haut, l'image divine repousse d'une main pendant que de l'autre elle soulève le continent et les montagnes.

La matière est la partie dense de la création, la chose inerte et passive, celle qui ne peut rien par elle-même étant sans mouvement ni sensation personnelle; et lourde, et pesante, elle représente le fixe, tendant toujours à descendre et à se concentrer en bas. C'est elle que dans le symbole de l'équilibre universel l'image divine soulève de l'autre main.

Le médiateur plastique est l'agent qui sert d'intermédiaire aux deux autres; il est le père des formes et l'ordonnateur de l'univers. Son principe est mixte et c'est à son aide que le mouvement se produit; le mouvement terrestre est matériel, nous n'avons besoin de le dire, celui des intelligences se produisant dans son milieu, et c'est lui, médiateur plastique, qui met ce dernier en action.

L'esprit est l'inspirateur, la matière la chose, le médiateur l'instrument; et les trois ne font qu'un dans l'univers, comme les trois ne font qu'un dans la divinité: le feu, *esprit subtil*, impressionne le fer ou la cire, tous deux *l'épais ou la matière*, et l'ouvrier, *ou le médiateur plastique*, façonne ces derniers; tel est le mouvement universel de création rendu dans sa pratique journalière.

De même chez l'homme trois personnalités, *l'esprit* ou intelligence, *l'instinct* ou médiateur plastique, *la chair* ou le corps matériel.

L'esprit est la partie éthérée de son être, celle qui le fait roi de la création, relevant directement de la divinité; l'instinct en est la partie sensitive et impressionnable, celle qui porte le mouvement en elle; le corps matériel est, lui, celle qui reçoit l'empreinte des deux autres, leur servant d'enveloppe ou d'écorce dont le poids les retient sur terre, leur tendance volatile les attirant toujours en haut. Les trois sont principes détachés, en lui, mais ils ne font qu'un comme ensemble et comme dans la divinité et l'univers, les trois ne peuvent être séparés sans que l'harmonie, commune à tous, ne disparaisse aussitôt.

La disjonction chez l'homme, c'est la mort, dans l'univers c'est le chaos, chez Dieu ce serait la fin éternelle et le néant en lui.

De ma part ce n'était qu'un désir... qu'un caprice...
Qui m'est déjà passé,.. non, je n'y songe plus...
J'avais tort, j'en conviens... je l'avoue ! — Au surplus,
Mon manteau de fourrure est encor bien de mode.,.
Puis il est si facile... à porter si commode...
Et, pourvu qu'à ton bras tu me trouve très bien,
Je me dis satisfaite et n'ai besoin de rien ?

Madame eût sa pelisse et parut triomphante
Au bras de son mari, s'étant bien fait prier...
Monsieur fut très heureux, madame était contente ;
Elle avait su vouloir sans le faire plier !
La femme doit céder c'est la loi de nature,
Et celle qui commande est triste créature...
Elle manque de sexe et ne sait pas aimer...
C'est un homme femelle, en tout à réformer...
La femme doit savoir — c'est là sa grande tâche ! —
Guider tout doucement sous un baiser qui cache...
Son pouvoir absolu : l'homme doit commander,
La femme gouverner, QUAND ELLE SAIT CÉDER !

SCÈNE II.

Personnages : MONSIEUR, MADAME.

Madame.

Non !.. non !.. tu n'iras pas ! — JE TE DÉFENDS LA CHOSE !

Monsieur.

Pourtant... si tu voulais ?

Madame.

J'ai dit non — c'est non !

Monsieur.

Rose,
Ecoute ! — j'ai promis...

Madame.

Et que me font, à moi,
Vos promesses à vous... ont-elles force de loi !

Monsieur.

Je ne le dis pas, mais...

Madame.

Mais quoi ?

Monsieur.

J'ai sa parole...

Ces trois trinités constituent la trinité mère de tout principe ; elles sont hiérarchiques, contenant en elle l'universalité des mouvements : de Dieu, en trois principes, sont l'univers, son œuvre de création ; de l'univers en trois principes, sont l'humanité, image ou reflet de la divinité ; et de l'homme, en trois principes, sont tout ce qui est de de création matérielle, acte en trois mouvements ou obligations de mouvement : l'idée, l'instrument et la matière.

Comme on le voit, et avec la meilleure volonté du monde, il est impossible de ne pas admettre l'analogie qui va d'un monde à l'autre et la corrélation qui existe entre les trois ; et ainsi que nous l'avons déjà dit, ce n'est ni Michon, ni Varinard, qui ont trouvé ce que nous enseignons ici. Selon nous, le premier avait une valeur, le second n'en a pas, ce que nous saurons prouver.

XIV

Les trois termes de l'esprit humain.

Nous avons dit que le nombre trois était celui de la création et que sans lui rien ne pouvait être ; pas plus en haut qu'en bas, en bas qu'en haut : il faut donc à l'esprit humain trois termes pour se produire et ces trois termes il les lui faut, comme il les faut à toutes choses, pour entrer dans son ordre de création.

En nous appuyant de nos deux pôles, ces trois termes sont : *la pensée*, pôle positif en haut et négatif en bas, *l'action*, pôle positif en bas et négatif en haut, *la parole* terme moyen des deux autres ; et, de fait, *penser*, *parler et agir en toute connaissance de cause* sont tout ce que peut l'intelligence de l'homme.

Penser est donc le premier terme de la conception humaine, parler le deuxième et agir le troisième : dans la parole la pensée est implicitement contenue et les deux, pensée et parole, le sont dans l'action ; ce qui fait que quiconque a agi, crée ou produit. En magnétisme occulte le mouvement compris dans son intelligence est capital quand il est formulé dans certain sens et dans certaines conditions ; développement que nous retrouverons plus tard.

Toute pensée qui n'est pas confirmée par une parole est une pensée perdue et toute parole qui n'est pas confirmée par un acte est une parole vaine ; mais toute pensée qui est confirmée par une parole et toute parole qui est confirmée par un acte, ont leur réalisation un jour ou l'autre ; autrement dit, après le temps voulu pour que la cause puisse se détacher.

A chacun selon ses œuvres, a dit le Christ, ce grand interprétateur de la pensée divine, et non pas à chacun selon ses pensées ou ses paroles ; ces dernières n'étant qu'impuissantes tant qu'elles ne sont pas confirmées par l'acte.

A son tour, le proverbe dit que l'enfer est pavé de bonnes intuitions ; c'est-à-dire d'avortons intellectuels, ce qui exprime la même idée, et les deux sont la traduction parabolique de ce que nous venons de dire.

Il a la mienne...

Madame.

Après ? — Vous me tenez pour folle
Et, sans raison !... — je crois, je l'ai dit, nous restons
Au logis, tête-à-tête, ensemble nous dînons...
Il serait amusant que vous fussiez le maître...
Je l'ai dit et répété, vous devez le paraître,
Mais non l'être pour moi... il serait beau, vraiment,
Que je n'aie au logis droit de commandement...
Moi, votre épouse et femme...

Monsieur.

Allons ! pas de querelle,
Je reste et me soumets !...

Madame.

Voyez-vous le beau zèle !

Et Benoît de céder, comme le fait un sot,
Sans protester en plus, sans ajouter un mot...
Benoît est un nigaud qui lâche sa culotte
Pour prendre à son profit le cotillon qui flotte...
Ce n'est bien qu'un badeau que l'on se montre au doigt,
On en rit par derrière et chacun dit : Benoît ! !
Quand on doit vivre à deux ; c'est-à-dire en ménage,
Il faut que le mari — du moins c'est là l'usage !
Sache guider son char, conduire et commander...
Car c'est faute et folie, aux autres de céder,
Quand on tient le timon... puis, il est ridicule,
A l'homme de plier quand sa femme l'accule
Dans son autorité, qu'elle en fait un benet,
Le coiffant en public, lui mettant son bonnet !

RONDEAU

Un grave conseiller, de rotonde tournure,
Promenait dans un bal une maigre beauté
Qui posait en madone, à la sainte figure,
Prenant les airs décents d'une chaste fierté...
Notre bon magistrat, heureux de l'aventure,
Circulait bravement, d'un air tout enchanté...
C'est qu'il se croyait — brillante de parure —
La vertu, à son bras, pendue, en vérité !

Ce brave conseiller ! !

LA MAIN
DU
MAGNÉTISEUR VERBECK
prise à vol d'appréciation

Nous ne l'avons vue que de loin, cette main... hier... à la séance... mais c'est assez pour que nous puissions la définir en sa forme et la traduire en son esprit: ce n'est qu'un aperçu que nous allons en donner; mais un aperçu qui suffira pour démontrer à nos lecteurs ce que valent les sciences que nous leur enseignons quand on les possède à fond.

Cette main, élégante en sa forme est, comme doit être toute main de prestigitateur habile, *longue, souple et étroite.* Les doigts *plus longs que la paume* y sont *noueux* au degré inférieur, c'est-à-dire, sans sécheresse de forme ni nœuds, trop accentués et, vu l'habileté du professeur, ils doivent être du plus ou moins *spatulés*, sauf l'index qui est *pointu.* L'annulaire y *atteint presque à la hauteur du médium* pendant que l'index et l'auriculaire y sont *relativement plus longs* que de coutume. La paume *grêle et flexible* y est-elle *peu forte d'ampleur* et, autant que nous pouvons le croire, comme *élargie* au-dessous de l'auriculaire. Le pouce, ce représentant des facultés hautes de l'homme, y est *moyen-long*, s'écartant bien de la main et d'une mobilité extrême; il se *renverse* de la première phalange laquelle doit, si nous ne nous trompons pas, car, vu la distance qui nous séparait du professeur, nous n'avons pu apprécier exactement, être, à peu de chose près, de la même *longueur* que la seconde; son mont, *ou racine*, doit, à son tour, y avoir une *certaine ampleur* ou y être du plus ou moins *guilloché*. Nos lecteurs connaissent à peu près tous ces types.

Déduisons, maintenant et tirons de ces indications les données intellectuelles et morales qui constituent le caractère de M. Verbeck, celles qui affirment son tempérament.

Adresse de corps et savoir-faire, habileté physique et sûreté intellectuelle, souplesse et aptitude à tout ce qui ressort des mouvements; ce qui nous donne ici l'harmonie de l'être dans sa double force et sa double action.

Esprit de persistance et d'initiative très prononcé, sentiments des arts et aptitude à ces derniers, *dont l'entente est scientifiquement innée chez l'homme*, la perception prompte et lucide mais *plutôt progressive que spontanée*, l'esprit de commandement et, en certains cas, celui de tyrannie *affectueuse*, car notre célèbre prestidigitateur et bienveillant d'esprit, l'orgueil de son mérite plutôt que de celui de soi-même, l'amour du merveilleux et une grande facilité d'imitation, un sentiment de réserve et restriction qui rend l'homme maître de lui-même et ne se livrant qu'à bon escient; sentiment qui le fait diplomate habile et plus disposé à contourner toutes positions qu'à les enlever de force, tout ce qui est rixe et coups de poing lui étant profondément antipathique.

Un certain degré de personnalité, ou besoin d'amener les autres à s'occuper de soi, ce qui a été chez Verbeck, le stimulant ou point de départ de son double talent de prestidigitateur et magnétiseur; tout ceci comme premier aperçu des facultés qui le mènent.

En allant plus avant, nous trouvons, à titre secondaire le manque d'opposition ou esprit de résistance; notre modèle ne cède pas quand on l'attaque dans ses retranchements, son esprit de persistance lui faisant une loi de maintenir quand même et toujours ce qui est de lui, cela

---

Le mari, par derrière, imitant son allure,
L'emboîtait dans son pas, doucement cahoté...
La foule, elle, passait... souriant en mesure,
Au bonheur du mari, si grandement flatté...
Et surtout à l'honneur, fait à la dignité
Du grave conseiller ! !

LE POTIRON

FABLE.

Un potiron, gros et obèse,
Se prélassait dans sa rondeur ;
Il était bon !... il était beau !... plein de saveur !
Son gros orgueil se gonflait d'aise
En s'admirant !... certain farceur
Lui dit un jour : regarde ta couleur
Inédite en menace...
Et tu ne fus, mon cher, créé que pour l'usage...
Que de maris citron !...
Taillés en potiron ! !

X***.

LA FEUILLE DE SAULE

Sur l'onde passagère, à un saule arrachée,
Une feuille passait ;
Tantôt sur le courant, tantôt au fond cachée,
Elle disparaissait ;
Image trop fidèle, hélas ! de notre vie
Où le bonheur, souvent,
Pour nous, feuille de saule, à sa branche ravie
Est emporté du vent !

X***.

Un mari qui... l'était, allait toujours disant,
En parlant du quidam : Horace est impuissant ;
La chose est bien certaine; Hélène me l'a dit
Et jamais mon Hélène en rien ne me mentit !
Votre Hélène a raison, répondit un critique ;
Quiconque a pu juger doit être véridique :

X***.

nous le reconnaissons; mais ce qu'il ne sait pas ou sait mal, c'est se mettre en travers de la volonté d'autrui et résister à cette dernière en s'arc-boutant contre elle. En un mot, une attaque dirigée contre lui l'arrête; une contradiction, non! Est-ce bien cela?

Nous trouvons encore ici, et à titre de faculté naturelle, l'amour de la lutte et à la tendance à se mesurer avec chacun, mouvement issu du besoin de l'approbation de tous, une audace à tout crin et une crainte native qu'il a fallu vaincre pour arriver et que parfois, encore, il faut réduire et endiguer, l'amour de l'argent motivé par celui de la dépense; car l'homme est ici large et généreux, aimant le le luxe, le plaisir et tout ce qui en découle.

A côté et en contradiction des précédents nous trouvons, sentiments contraires, celui des dépenses comptées et retenues, des tristesses et découragements d'esprit; ce qui nous donne, comme généralité de caractère, un cachet d'intermittence ou caprice humoristique expliqué par la nervosité extrême du tempérament, laquelle pousse l'homme au mouvement incessant, partant au besoin de changement continuel et variation *dans son courant de persistance que rien n'arrête*, non plus que dans la suite de ses idées *arrêtées dans ce qu'il veut et prémédite*; tout cela peut sembler anomalie mais c'est justement cette anomalie qui constitue l'artiste de mérite et de talent qui se nomme Verbeck.

Un dernier trait et nous terminons cette étude faite, nous l'avons dit, à vol d'appréciation.

Nous trouvons encore le bon marcheur, sinon le bon coureur, le beau danseur et l'homme habile à tous les exercices d'adresse, tels que l'escrime, la gymnastique et tout ce qui relève de la légèreté, de la facilité de mouvement. Mais, enrayant ces tendances, nous voyons une prédisposition marquée aux palpitations, battements de cœur et tout malaise de ce genre; le cœur étant ici partie faible du tempérament tout aussi bien que le cerveau qui doit, vu la grande nervosité de ce dernier, se surexciter facilement et par ainsi aider aux malaises indiqués précédemment.

Nous attendons un démenti pour avouer nos appréciations fausses.

L. Mond.

LA LOI DES NOMBRES

10 est le nombre de la loi et, à dater de lui, on ne compte plus que par réplique. Il est composé de l'unité, *base de toute existence*, et du zéro, *négation de tout principe*; ce qui l'a fait surnommer nombre complet et universel. Ce n'est pas en lui, comme dans un esprit qui contient les deux principes mais les deux principes contenus en un seul esprit et la différence est facile à comprendre, *le premier est principe étymologique; le second principe d'achènement*; *l'un centre de l'action, l'autre circonférence de cette dernière.* Son emblème est un serpent montant après une borne: *l'immobilité est le mouvemeat se donnant la main pour équilibrer ce monde.* A compter de lui la valeur des nombres le multipliant les uns par les autres; aussi ne ferons-nous qu'en effleurer quelques-uns pour compléter notre étude. DIX est le nombre de l'absolu, et en lui est la clef des attributs de la divinité, lesquels sont, en cabale, connus sous le nom des *dix siphirotes*. Plus tard nous pourrons en donner l'explication.

L. Mond.

VARIÉTÉS

Un enfant mort de la rage

Encore une victime de ce triste mal qui se nomme *la rage*... et cette victime est un enfant, celui de M. Flory, coiffeur à Monplaisir.

Un chien enragé l'avait mordu au visage et, pris du mal, il a succombé ces jours-ci sans que la médecine *impuissante*, ait pu le sauver. C'est triste à dire, et peu flatteu pour elle. nous l'avouons, mais cela est et nous ne pouvons que le constater.

Cette impuissance d'où vient-elle? D'une part de son ignorance du principe rabique, de l'autre de son mauvais vouloir à expérimenter tout ce qui n'est pas d'elle.

Ce principe qu'elle ignore nous l'avons trouvé à l'aide de nos sciences et, trouvé, nous l'avons offert, *à titre gratuit* et *d'intérêt général*, au gouvernement français lequel a mis si peu d'empressement à accepter notre offre qu'après *dix-huit mois d'attente*, et sans réponse aucune de sa part, nous avons dû la reprendre afin que nul ne puisse aller sur nos brisées.

Cette découverte, nous l'avons fait imprimer et l'avons envoyée à toutes nos autorités médicales, écoles et hôpitaux de chaque département, à ceux de notre ville, à leurs majors en particulier et à toutes les académies de médecine d'Europe, etc., mais...

Ce principe, le voilà dans sa synthèse et, qui plus est, confirmé par les expériences de M. Pasteur et l'autorité de M. le docteur Henri Deville, directeur d'une publication médicale la *Médecine pratique*. Nous citons notre texte et ceux qui viennent à l'appui.

On lit dans notre opuscule intitulé: *Du principe de la rage et de ses moyens de guérison*, page 17: « Le principe « de la rage, celui qu'il faut traiter pour avoir raison du « mal, n'est autre que le sang génital de la race canine « amené à l'état de décomposition par une surexcitation « inflammatoire des organes de la génération, dont la vie, « activée et retenue en même temps, produit une surabondance de sucs génitaux, lesquels ne trouvant pas « d'issue pour faire irruption au dehors passent dans le « sang à l'état de décomposition morbide, lui intoxiquant

« ainsi le virus de la rage lequel n'est, à son tour, que ces « mêmes sucs à l'état de fermentation maladive. »

« D'autre part, nous lisons dans *Journal des Débats*, « 21 décembre 1882, *Revue des Sciences*:

« M. Pasteur a trouvé une méthode sûre et rapide d'ex- « périmentation (Bulletin de l'Académie, 30 mars 1881) Elle se résume en deux propositions :

« 1° *Le système nerveux central est le siège du virus rabi- « que.* On peut l'y recueillir à l'état de pureté parfaite... » « toutes les formes de rage procèdent d'un même virus. « Les symptômes rabiques sont essentiellement variables; « il y a tout lieu d'admettre que leurs caractères propres « dépendent de la nature des points du système nerveux, « encéphale et moelle épinière où le virus se localise et « se cultive. »

« Le bulbe rachidien d'un individu quelconque mort de « rage est toujours virulent. Le virus se retrouve égale- « ment dans tout ou partie de l'encéphale, dans la moelle « et même dans toutes les parties de la moelle. »

« A son tour, M. le Dr Henri Deville, nous dit dans sa publication *La Médecine pratique*, page 99, en parlant de la rage :

« Les organes génitaux sont dans un état continuel « d'excitation . . . . . . une constriction atroce « étreint la gorge du malade.

Et maintenant, qu'est-ce que le système nerveux central, sinon les organes de la génération; et du moment que ce système est *le siège du virus* où l'on peut *le recueillir à l'état de pureté parfaite* c'est que c'est l'endroit où il se forme et qu'il dérive du principe que nous avons indiqué; l'académie de médecine, elle-même, toute doctorale qu'elle soit, serait incapable de nous démontrer le contraire.

« Toutes les formes de rage procèdent d'un même virus » donc le principe est un et il est facile de trouver le remède en l'étudiant.

« Le virus se *localise et cultive* dans l'encéphale et la moelle épinière ; » encore une consécration au bien fondé de notre principe puisque l'encéphale est le point équilibrant des organes de la génération et que la moelle épinière est le lien qui les rattache entre eux; cela est si simple et si naturel en soi qu'on se demande comment l'académie de médecine, dont on ne peut mettre en doute les hautes lumières, n'a su ni voir ni comprendre l'autorité que nous lui apportions.

M. Deville nous dit, lui, que dans la rage « les organes de la génération sont dans un état continuel d'excitation » et il parle de la constriction *atroce* de la gorge; ce qui, à son tour, nous donne raison puisque nous tirons le principe de la rage d'une surexcitation des organes génitaux dont la constriction de la gorge est la conséquence, puisque les deux systèmes sont comme l'extrémité l'un de l'autre. Ce qui nous prouve que nous avons raison c'est que M. Deville à qui nous avons offert notre travail n'en a pas dit un mot dans son journal, ce que son devoir et l'humanité lui commandaient de faire; mais...

Il y a tant de mais que nous ne savons par lequel commencer; toujours est-il que devant ces morts douloureuses et trop souvent répétées est une responsabilité lourde que nous renvoyons à qui de droit, ayant fait à ce sujet tout ce qu'il était en notre pouvoir de faire: où la vie des hommes est en jeu nul n'a le droit de s'abstenir, s'il veut remplir son devoir; voilà ce que le gouvernement et l'académie de médecine auraient dû se rappeler. Il en est temps encore et si les deux veulent laisser une belle page dans leur histoire, qu'ils prennent celle que nous leur offrons. *mettre le remède de la rage au concours en partant du point de départ apporté.* Ce n'est pas notre reconnaissance mais mais celle de l'humanité entière que le gouvernement et l'académie de médecine mériteront, s'ils suivent le conseil que nous leur donnons.

L. Mond.

CHEZ NOUS

Le *Zig-Zag* ouvre son deuxième grand concours : sujet libre, prose ou poésie, jeux d'esprit, aucune limite imposée, manuscrit ou œuvres éditées. Les conditions sont: deux francs pour les sections de prose et de poésie, un franc pour celle des jeux d'esprit.

Mlle de Cherié, fille d'un ancien avocat général de Lyon : vient de passer à Paris, et avec le plus grand succès, son doctorat en médecine: nos félicitations à celle qui honore son sexe — notre sexe devrions-nous dire — d'une manière si supérieure !

AXIOMES

Les secrets des grands sont comme les animaux sauvages qu'on tient renfermés dans des cages tant que celles-ci sont fermées, tout va bien; mais, qu'on les ouvre, ils se tournent contre vous et vous dévorent.

Walter Scott.

Moins on marchande avec soi-même, plus on est sûr de la victoire; plus on craint et redoute, plus on est exposé au péril.

Un Ancien.

L'avenir est dans le passé et le passé dans l'avenir.

E. Lévy.

Chaque fois que l'homme passe un compromis avec sa conscience, c'est une porte qu'il ouvre à l'insuccès; toute faiblesse étant une défaillance et toute défaillance étant fille du néant.

Nous.

Le devoir des vaincus est d'accepter franchement leur défaite et d'en tirer le meilleur parti possible.

Victor CHERBULIER.

Tout homme qui abdique ou se soumet devant l'obstacle, déserte sa mission; il rentre dans le bétail. C'est une puissance perdue qui s'évapore dans le vide.

MARI UCHARD.

Les forces de la nature sont à qui sait leur résister.

E. LÉVY.

Pour remplir le devoir que la raison nous impose et être en état de se juger soi-même, il faut remonter au principe de toutes choses.

Mlle CLAIRON.

RECETTES

Pâte pour adoucir les mains.

Il faut prendre gros comme une noix de graisse blanche, autant de miel coulant; mêler et faire fondre au bain-marie. Quand les deux substances sont fondues et bien mêlées, il faut ajouter, en tournant toujours et pendant que le liquide est chaud, ce qu'il faut de pâte d'amande — celle de 50 c., le paquet ou toute autre peu fine — ce qu'il en faut pour donner à la pâte sa consistance sans la rendre trop dure. Cette dernière, parfumée par le miel, est des plus agréables et des plus adoucissantes.

Libraires et Mds de journaux dépositaires du Magicien.

Rue Terme, 8.
Rue Saint-Pierre, 20, angle de la rue Saint-Côme.
Angle des rues de l'Hôtel-de-Ville et du Plâtre.
Rue Terme, 31.

ŒUVRES de Mme Louis MOND

Les Destinées de la France, 1 vol. in-8°	1 fr.	»
Causerie d'outre-monde, 1 vol. in-8°	2	»
Graphologie comparée, édition populaire, 1 vol. in-8°	1	»
Le Droit d'enseignement, 1 vol. in-8°	0	50
J. Soulary, son portrait graphologique, 1 vol. in-8°	0	50
Du principe de la rage et des moyens de guérison, 1 vol. in-8°	0	50
Portrait du baron du Potet	0	25
Cartes-album, les six	0	60

EN VENTE
au bureau du journal, rue Terme, 14

CORRESPONDANCE

Ant. Mat. — Avons tout reçu, merçi !

M. P. B. — L'éducation de vos filles est terminee : Ce sont des demoiselles accomplies et nous les fêtons à qui mieux, mieux ! Tous nos souhaits de nouvel an!

La chap. etc. — Ce sont nos illustrations qui causent le retard, ne vous en inquiétez pas, vous êtes sur la liste.

M. Ch. R. — Nos souvenirs à tous et nos souhaits de bonne année !

Le Gérant : J. GALLET.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.